

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 13 fr. La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces: la ligne... 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. Quarré, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAYAS, LAFITTE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

BOURSE DE PARIS DU 15 MAI 1878 Cours à terme de 1 h. 40 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Lists various financial instruments like Rente 3 0/0, Act. Nord d'Espagne, etc.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 15 MAI

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Lists government bonds and other securities.

Service particulier du Journal de Roubaix.

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Lists various stocks and bonds.

DEPECHE COMMERCIALES New-York, 15 mai

Change sur Londres, 4.85 50; change sur Paris, 5.13 1/2. Valeur de l'or 100 62.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et C^o, représentés à Roubaix par M. Baisieux-Grymonprez.

Hâvre, 15 mai. Ventes: 500 balles. Marché ferme. Liverpool, 15 mai. Ventes: 8,000 b. Marché ferme.

New-York, 15 mai. Recettes 10,600 b. New-Orleans low middling 76 50. Savannah 74 50.

ROUBAIX, le 14 MAI 1878

Bulletin du jour

Le Sénat, après avoir adopté en première lecture le projet de loi relatif à la construction de maisons d'école, a voté le projet de loi sur les frais de représentation pendant l'Exposition, du président de la République et des ministres, a abordé la discussion du projet de loi sur l'état-major.

La Chambre a voté d'urgence le projet de loi relatif à l'établissement à Boulogne d'un port « en eau profonde » et de projets relatifs au port de Cette et aux chemins de fer.

M. Gambetta, élu à l'unanimité président de la commission du budget, qui ne compte, comme nous l'avons déjà fait remarquer, aucun membre de la droite, a prononcé un discours, dans lequel le chef de la majorité s'est efforcé de se montrer à la fois économiste — en promettant de chercher à alléger autant que possible les charges qui pèsent sur les contribuables, — et pacifique, — en insistant cependant sur le caractère défensif que doivent avoir toutes les dépenses que nous ferons pour l'armée.

Nous devons signaler, en outre, dans ce discours, l'espèce d'engagement indirect que M. Gambetta a pris de ne point abuser, cette fois, de ce qu'il tient les cordons de la bourse publique pour mettre dans sa dépendance l'administration et le gouvernement.

Effroyable catastrophe

Nous avons reçu les dépêches suivantes: Paris, 14 mai. Une explosion terrible a eu lieu ce soir, dans une fabrique d'amorces située rue Béranget, près de la place du Château-d'Eau.

Le nombre des victimes est encore

ignorer mais il sera probablement considérable.

Paris, 15 mai matin. La catastrophe épouvantable qui s'est produite hier soir au n° 22 de la rue Béranget, entre le passage Vendôme et les magasins du Pauvre Jacques, dépasse tout ce que l'imagination peut inventer de plus effrayant.

La maison où l'explosion a eu lieu, était à quatre ou cinq étages et était habitée par un assez grand nombre de ménages dont les membres, vu l'heure du jour, devaient se trouver presque tous réunis.

Le rez-de-chaussée était occupé par un magasin de jouets d'enfants appartenant à M. Blanchon et géré par M. Mathieu. Ce magasin tenait la spécialité des pistolets à amorce; la fabrique de ces amorces est à Vanvres, mais la quantité qui se trouvait en magasin est évaluée par le gérant à 800 grosses de boîtes contenant chacune 50 amorces.

On suppose que l'accident a été occasionné par l'imprudence de la bonne de M. M. Thiéqui se rendit avec une lampe à pétrole au lieu où se trouvait cette provision, cinq minutes avant l'explosion.

On compte cette bonne au nombre certain des victimes, ainsi que la femme de M. Mathieu. Celui-ci était sorti avec son enfant à 7 h. 1/2. Les secours ont été promptement organisés et déjà pompiers et soldats commencent le sauvetage.

LETRES DE PARIS

(Correspondance particulière) Paris, 14 mai.

Le discours prononcé par M. Gambetta en prenant possession du fauteuil de la présidence de la commission du budget, n'a été nullement improvisé. Son auteur, qui savait sa nomination certaine, l'avait préparé la veille, de façon à pouvoir le communiquer dès hier matin à ses intimes.

Un dernier pli de terrain s'effaça, et

Gambetta aurait pu insister davantage sur la diminution de certains impôts, comme formant le principal objectif de la commission du budget.

Les allusions qu'il a faites à ces diminutions sont tellement insuffisantes, qu'il en résulte un désappointement général facile à expliquer après les promesses de dégrèvement qui remplissaient les programmes de tous les candidats républicains aux dernières élections.

En d'autres termes, c'est à augmenter nos forces militaires qu'il entend que le gouvernement, d'accord avec les Chambres, s'applique par-dessus tout et avant tout les dégrèvements, les diminutions d'impôts sont relégués au second plan.

En tout autre temps et avec d'autres hommes, l'opinion publique se sentirait fortifiée par de telles paroles; mais aujourd'hui, je regrette d'avoir à le constater, elle tend plutôt à se montrer inquiète.

On remarque, d'autre part, que dans son discours d'hier, le président de la commission du budget n'a fait aucune mention de la révision des traités de commerce et des modifications de tarifs qui sont, à l'heure actuelle, la grande préoccupation de tous nos centres industriels et commerciaux.

C'est M. Germain, le financier émérite des gauches, que M. Gambetta tient en réserve pour succéder à M. Léon Say, dans le cas où celui-ci se montrerait récalcitrant au développement des projets de M. de Freycinet, qui a été chargé d'enterrer la proposition de MM. Madier de Montjan, Louis Blanc et consorts, relative à l'établissement de la situation financière de la France.

elle aperçut dans la distance la silhouette d'une grande ville.

Il n'est pas difficile de prévoir que l'état de la situation financière de la France sera chargé de dresser une sous-commission, ne verra pas le jour de longtemps. En tout cas, on ne pourra plus reprocher à M. Gambetta d'oublier ses projets de réforme, car il répondra qu'il n'attend plus, pour leur donner suite, que le bilan financier proposé par M. Germain.

Il n'y a encore aujourd'hui aucune nouvelle politique de l'extérieur, non plus que de l'intérieur. Ici, du reste, les dispositions des chefs de la gauche confirment l'intention du parti républicain d'éviter tout incident politique pouvant produire quelque agitation, au moins jusqu'à la fin de la session.

L'attentat contre l'Empereur d'Allemagne émeu, en outre, de la discipline des feuilles républicaines. Rien de plus correct et de plus gouvernamental que le langage tenu par elles à cette occasion. Seuls deux ou trois journaux exceptionnels, mais sans crédit, ont détonné dans ce concert.

Notre Exposition des beaux-arts, à laquelle tant de reproches sont adressés en ce moment, non pas certes à l'occasion des œuvres qu'elle comprend, mais à cause de la façon dont elle a été organisée, disposée, et qui forme sous bien des aspects un contraste fâcheux avec l'Exposition des artistes allemands et anglais, notre Exposition des beaux arts aurait pu tout à gagner à prendre modèle sur ses voisins.

C'est, du reste, à quoi semble s'être décidé M. de Chennevière sur les réclames générales de nos artistes. Sans quelques jours donc très certainement, elle n'aura plus rien à envier à personne sous le rapport de la distribution de la lumière, de la préservation des objets d'art, de leur présentation et de leur indication aussi bien qu'au point de vue du confort.

On parle un peu du discours prononcé hier, par M. Gambetta et beaucoup du diner qu'il doit donner, jeudi, en son hôtel de la Chaussée-d'Antin. Le discours s'adressait aux commis-

saires du budget, qui venaient de réélire M. Gambetta président; c'est à eux aussi que s'adressera le diner. Il avait bien primitivement paru, il y a une destination plus relevée. On assure, qu'en sa qualité de véritable chef de gouvernement, l'exécutif s'était imaginé qu'il pourrait réunir à sa table quelques-uns des princes de passage à Paris. Des renseignements plus précis lui auraient donné à penser que ses invitations, de ce côté-là, seraient déclinées. Force a donc été à M. Gambetta de se rabattre sur ses collègues; il n'y a pas à craindre que ceux-là refusent l'honneur qui leur est fait, honneur, aujourd'hui très-recherché par tous nos républicains. Sous Louis-Philippe, le rêve des bonnetiers était, vous le savez, de dîner aux Toileries, un jour de garde, comme officier-citoyen; le rêve, maintenant est de s'asseoir à la table de Philaminte: Diner chez Gambetta, et poi mort.

Quant au discours d'hier, il ne répond en rien, — si le texte donné par la République française est exact, — à l'idée que s'en faisaient d'avance les intrus. Ce discours, qui s'imaginait avoir effrayé le tribun opportuniste par leur proposition économique et financière. M. Gambetta affecte de s'y montrer aussi raisonnable que pourrait le désirer sa nouvelle connaissance, S. A. le prince de Galles; il ne veut que sages économies et réduction dans les impôts, ce qui est très-méritoire et très-inattendu de la part d'un homme qui vient justement de faire voter le projet Freycinet destiné à accroître nos charges de 300 millions.

Il est tout naturel que M. Louis Blanc, qui est, comme chacun sait, l'homme de la circonstance et de l'ad hoc, présente en ce moment à la Chambre un projet de loi pour abolir la peine de mort. Ce projet, qui est dans l'ordre républicain que les collègues de M. Louis Blanc, dans la majorité, s'associent à cette proposition et menacent de l'adopter. En effet, que se passe-t-il maintenant sous nos yeux? Nous voyons le nombre des crimes augmenter d'une manière effrayante, leur forme et leurs manifestations devenir de plus en plus atroces, les criminels s'attaquer aux souverains: c'est bien évidemment l'heure d'affaiblir la crainte de la répression!

Quelqu'un a dit, qu'une société était irrévocablement engagée sur la pente de la décadence quand elle ne savait plus punir. Vous verrez que nous allons fournir une nouvelle preuve de la vérité de l'aphorisme.

Vous savez déjà que sous le plus futile des prétextes, M. Du Domaine, maître d'Avignon, vient d'être frappé d'une suspension d'un mois, mais ce que vous ignorez et ce qui explique cette inqualifiable mesure mieux que les considérants puérils de l'arrêt préfectoral, c'est que depuis huit jours, deux députés rouges de Varcelles ne cessent de harceler M. de Marcère pour obtenir la révocation pure et

Feuilleton du Journal de Roubaix du 16 Mai 1878. LA CIRCASSIENNE PAR LOUIS ENAULT LXXXIV (SUITE) Il est juste de reconnaître que Rahel ne tirait point vanité de ces hommages qu'elle n'avait point cherché. Elle avait plutôt l'air d'une captive, hautaine et courtoise, que l'on mése au supplice, sans qu'elle l'ait mérité, que d'une princesse à laquelle on ménage un triomphe.

d'une contrée inégale à elle-même et variée jusqu'à l'infini, tantôt parée des grâces orientales d'une nature idyllique, et tantôt sévère jusqu'à l'austérité, après jusqu'à la désolation. On avait traversé d'abord, en suivant des allées sinueuses et sablonneuses, un bois de cactus et de figuiers de Barbarie, mêlés aux oliviers, aux aycamores, aux nopals et aux tamaris, dont le feuillage bleuâtre a des nuances si délicates.

moutagnes ressemblaient à des mamelons isolés. Quand on approcha, on se vit en présence d'une chaîne immense, dont les anneaux se soudant avec des rochers faisaient disparaître toute trace de route. Des pierres erratiques, des des fondrières, des arbustes épineux étaient semés çà et là, comme autant d'obstacles, pour arrêter le voyageur au passage. Les montagnes se succédaient d'ailleurs avec un invariable monotonie. Chaque hauteur franchie laissait voir une hauteur nouvelle. C'était une succession d'horizons pareils, se déroulant à la suite l'un de l'autre, sans qu'on pût en deviner la fin.

Autour de cette ville, pas un champ cultivé, pas un jardin pas un arbre; mais le désert partout. La cité désolée s'isolait dans une solitude éclatante, pour que rien ne pût distraire le regard de ses contemplations. De hautes murailles, couronnées de créneaux et cernées d'une ceinture de tours, et au-dessus desquelles flottaient, comme un panache vert, la cime des grands palmiers, découpaient, blancs sous le soleil, leur profil arrêté et vif sur le fond cru d'un sursol implacable, que déchirait, par places, la flèche aiguë des minarets. Cette première vue, par une soirée splendide, et sous l'ardente réverbération des rochers, aurait bientôt donné à la jeune fille, si elle ne s'en était quelque peu détournée, les éblouissements du vertige.

Autour de leurs bords, la rapidité de leur course; rien n'épuise les ressources de leur poitrine profonde. Leur poumon, toujours baigné d'un air vif et pur, suffit à tous les efforts. Après une course à fond de train, ils reviennent à la caravane, la pressent, l'entourent, l'enlacent dans des orbes sans fin, l'effleurent de leur galop rapide, ou s'arrêtent tout à coup au milieu de leur élan le plus fougueux, faisant des voltes avec une prestesse sans égale, et décrivant sur le sable toutes les figures d'une géométrie compliquée.

Jérusalem! Ce seul nom fit battre le cœur de Rahel plus vite dans sa poitrine. Malgré la fatigue qui l'accablait, elle se souleva sur sa selle, et son regard ardent embrassa tout entier l'immense panorama qui se déroulait devant elle. Les récits de la princesse avaient gravé profondément dans sa mémoire ce nom qui ne devait plus s'en effacer. Toute rempée encore des grands souvenirs de la Bible et de l'Évangile, elle voyait dans Jérusalem la cité de Dieu sur la terre, la ville vénérable entre toutes, le théâtre du plus grand fait de l'histoire humaine et divine: le rachat des pêcheurs par la mort du Juste; les fils d'Adam sauvés par le fils du Très-Haut, Créateur.

LXXXV On marcha pendant deux jours à travers les sites grandioses et magnifiques

(à suivre)